

senti à l'adoption du plan qui est maintenant reconnu comme le plus mauvais et qui a été abandonné parce qu'il est le plus mauvais. Le gouvernement a adopté ce plan sans aucunement demander l'opinion des Commissaires du Havre ; mais quant à savoir s'il aurait dû être exécuté, c'est une question sur laquelle il peut y avoir divergence d'opinion. Les Commissaires du Havre n'ont jamais adopté ce plan, pour la bonne raison qu'ils n'ont jamais été appelés à se prononcer sur ce point ; mais ils n'ont pas protesté, comme je pense qu'ils auraient dû le faire, contre l'adoption du plan en question.

Un autre point auquel je désire faire allusion, c'est le mouillage des navires près d'estacades à établir le long du terre-plein. Nous savons qu'entre les ports, comme entre les individus, il y a toujours plus ou moins de rivalité. Si les navires ne peuvent trouver l'accommodation qu'au terre-plein Louise, le long d'une estacade, je dis que les hommes intéressés dans le port rival du nôtre ne seront pas lents à signaler la dépense additionnelle résultant pour le marchands du fait qu'ils seront obligés de décharger leurs cargaisons avec des frondes à une distance de 40 à 60 pieds, au lieu de les débarquer directement de navires amarrés le long des quais. Comme de raison, dans un cas, c'est Québec, dans l'autre, c'est Montréal et malheureusement, l'on croit bien trop souvent que n'importe quoi est bon pour Québec—les améliorations du havre comme toute autre chose. C'est pour Québec, et non seulement ça doit être de seconde main, mais encore il faut qu'il s'écoule presque la durée de la vie d'un homme avant qu'on puisse finir ces améliorations. Une bonne autorité dit que la vigilance est le prix de la liberté : les gens de Québec feront bien de ne pas oublier qu'elle est aussi le prix de l'avancement matériel et moral.

M. Owen Murphy—En faisant entrer en ligne de compte la construction du mur pour l'égoût, qui fait partie de ce plan,